

# COMPT E R E N D U D ' A C T I V I T E S

=====

Comme chaque hiver, nos conférences-débats ont attirées de nombreux sociétaires. En décembre 1987, au foyer municipal de SOLEYMIEU Monsieur Georges PAILLET, historien de BOURGOIN-JALLIEU, est venu nous retracer les débuts , l'essor, et le déclin des industries dans la cité de BOURGOIN.

En février 1988, monsieur Francois RUTLER, nous a évoqué, ses souvenirs d'un voyage en AUSTRALIE, illustrés de plusieurs films. Après avoir rappeler l'histoire de ce continent, il nous a entraîné à la recherche de opales.

En mars, Monsieur le professeur Louis TRENARD, nous parle d'un grand français le Président Edouard HERRIOT, homme politique et écrivain, né à TROYES 1872-1957. Un des chefs du parti radical socialiste, Maire de LYON.

Avec avril nous voila en route pour nos visites commentées.

C'est dans la matinée du 23, que le groupe de participants se retrouve place Carnot à BOURGOIN. Monsieur Georges PAILLET, va nous faire découvrir sa ville.

En premier lieu, les églises qui se sont succédées au cours des siècles. La première église subsista plus de 600 ans et vraisemblablement datait du XII ème siècle. Très simple d'aspect extérieur, avec ses murailles massives, l'église reflétait cette foi inébranlable de nos ancêtres. Elle n'offrait guère d'attrait architectural avec son unique nef , de dimensions réduites.

C'est en 1826 que pris corps le projet de reconstruction d'une nouvelle église. La réception des travaux eut lieu le 2 aout 1832. Mais déjà en 1853, le conseil de fabrique, envisageait la construction d'une troisième église.

En 1859 sur l'insistance du curé et du conseil de fabrique, le maire, Monsieur BUISSON invitait l'architecte diocésain, M. BERRUYER, à lui transmettre un devis.

L'église ST JEAN BAPTISTE fut achevée en 1873; et consacrée le 14 novembre 1874.

Cette église comporte plusieurs réalisations remarquables : les vitraux et notamment la grande rosace. Le maitre autel, les deux autels des chapelles, la chaire, les deux grands bénitiers réalisés par des sculpteurs lyonnais en pierre blanche de TOURNUS, font un ensemble harmonieux. Les boiseries qui entourent l'intérieur et habillent les murs sont en chêne, surmontées d'un couronnement festonné, boiseries coupées par 4 confessionnaux. Les stalles sans doute l'un des bijoux les plus importants de l'église, dont les 12 sculptures taillées dans la masse par un artisan de BRUGES représentent chacune une scène de l'ancien ou du nouveau testament.

Les orgues construits en 1879, par la maison MERKLIN, qui se chargea de l'instrument, du buffet et de la tribune, restent des plus belles du diocèse.

En quelques minutes, Monsieur PAILLET avait su nous faire aimer son église, et pourtant il regrette et à juste titre deux erreurs, commises par le conseil municipal de l'époque: la destruction du vieux clocher, de la première église en 1875 et en 1773 l'ajournement.... de la construction des flèches, qui auraient porté la hauteur des clochers à 66 mètres au lieu de 40 M 50, que mesurent les tours.

Après quelques mots, sur la chapelle Notre-Dame dont il ne subsiste plus que la porte surmontée du monogramme ND (Maison du tailleur ,BASSET, place Président Carnot) et sur le chateau construit vers 1420, fief des seigneurs de BOURGOIN. C'est place du chateau, que devant la fontaine, nous apprenons qu'elle fut offerte à la ville par Monsieur Auguste GENIN. C'est une copie de la fontaine dite d'ADAM et EVE de RIOM, sans doute à cause des deux cariatides qui en constituent l'élément majeur, elle est en pierre de Volvic.

Par la rue des balcons, bien nommée à l'époque car certains sont très beaux, aujourd'hui rue de la république, où habitait la famille des ANGLANCIER DE SAINT GERMAIN, ami de jean Jacques ROUSSEAU. La porte cochère a gardé les piques de sa grille piques que convoitaient les révolutionnaires de 1789.

Nous voilà place d'Armes, depuis les événements de 1944, place du 23 aout, la fontaine du XVII ème siècle, a enfin retrouvé sa place, et a fait toilette, après de nombreuses vicissitudes, sans subir, semble t'il l'outrage des ans.

En rejoignant les halles, oeuvre de l'architecte QUENIN, par la rue piétonne (de la Liberté) nous remarquons quelques plaques en céramique, numérotant jadis les immeubles. Après une visite rapide du tribunal, où une plaque rappelle qu'au siècle dernier le tribunal, lors de sa création siégeait dans la chapelle des pénitents.

La plupart des participants sortent leur repas du sac et des 14 heures, nous nous regroupons devant la chapelle SAINT ANTOINE. Une visite rapide d'une ancienne maison angle rue du tribunal, rue de la liberté, maison renaissance où après avoir balayé, avec nos têtes et nos mains les toiles d'araignées et poussières de charbon pour descendre à la cave où la voute est soutenue par un pilier d'où semble sortir le torse d'un moine encapuchonné, dans un angle une conduite, dont l'usage n'est pas défini.

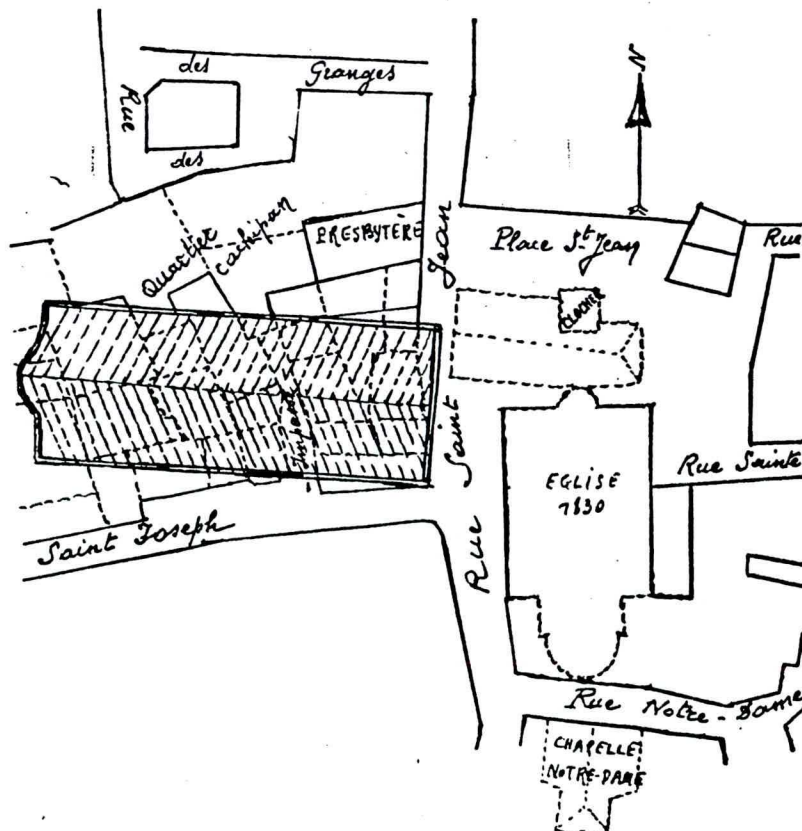
Tout près de la chapelle SAINT ANTOINE, Monsieur PAILLET nous montre le seul témoin de la muraille qui ceinturait la petite ville, avec le reste d'une tour ronde d'où l'on pouvait guetter en direction des moulins, hors les murs sur le canal MOUTURIER. Ainsi que quelques pierres en saillies dans les murs servant à faire sécher le chanvre.

Le musée CHARRETON est installé dans la chapelle SAINT-ANTOINE, qui dépendait de l'ancien Hotel Dieu et dont la construction remonte au début du XVI ème siècle. Le musée fut inauguré officiellement en 1933. Nous y avons admiré: un bel ensemble archéologique émanation direct de la ville de BOURGOIN, des fouilles locales, une collection d'armes léguée par le batonnier Francois ARMANET, et rangée dans des vitrines bien aménagées, la section peinture, Victor CHARRETON 1864/1936, y tient comme il se doit, une place prépondérante, mais aussi, des toiles des grands maitres, de nombreuses oeuvres en peintures, aquarelles, dessins, de peintres régionaux complètent cet ensemble.

Dans de belles salles, communiquant entre elles et avec la chapelle, ont été aménagées pour recevoir des collections des plus beaux tissus, rares et fastueux, reflet d'un temps révolu, mais qui firent l'orgueil des industries locales, ainsi que les objets et les outils se rattachant au métier, comme il était pratiqué autrefois dans l'impression sur étoffes : des planches de bois gravées, un rouleau SAMUEL etc....

Au nom du groupe nous adressons nos chaleureux remerciements à Monsieur Georges PAILLET, qui nous a fait mieux connaître cette cité voisine de BOURGOIN.

CONSTRUCTION EGLISE SAINT JEAN BAPTISTE à BOURGOIN



PLAN PARCELLAIRE dressé le 4 Juillet 1864 . Vingt neuf parcelles sont a acquérir, treize propriétaires sont a indemniser. le lendemain, le Conseil municipal vote le principe de l'acquisition amiable ou de l'expropriation, que le Prefet approuve.



Le vieux clocher du XII<sup>e</sup> siècle, à BOURGOIN  
d'après une photographie de 1875  
prise par M. Diederichs.

---

ASSEMBLEE GENERALE 1988

---

Elle s'est tenue dans la salle des fêtes de COURTENAY le 23 JANVIER en présence de Monsieur BERTHET, maire de la Commune.

En ouvrant la séance, Monsieur CHEYLAN, président, remercie Monsieur BERTHET qui a bien voulu mettre la salle à notre disposition, et souhaite la bienvenue aux très nombreux sociétaires présents. Il rappelle brièvement les activités de l'association au cours de l'année 1987. Puis il donne la parole à Monsieur BERTHET. Celui-ci dans une brève allocution va dire tout le plaisir qu'il éprouve à recevoir un groupe dont il est membre à part entière. La commune de COURTENAY est bien connue de tous les adhérents, puisque s'y tiennent pendant la saison hivernale les réunions-débats. Il conclut en souhaitant à tous une bonne année 1988.

.../.....

Le secrétaire présente ensuite le rapport moral 1987. Le nombre de sociétaires est en constante augmentation. Il s'est élevé pour l'année qui s'achève à 91.

Les manifestations organisées par le groupe, sorties et réunions-débats ont été très suivies. Voici leur rappel dans l'ordre chronologique :

janvier, Assemblée générale à VEZERONCE, où nous sommes les hôtes de Monsieur ROUX, premier magistrat de la commune.

février : à la salle des fêtes de COURTENAY, conférence-débat par Monsieur BREMONT sujet traité : THAÏLANDE et INDONESIE.

Mars : Monsieur ROYET qui a dirigé le chantier de fouilles de SAINT-ROMAIN-JALIONAS est l'invité du groupe.

Avril : énorme succès de la première sortie, ferme du LOUP, Moulin de MESSENAS, le temple de VAULX où nous sommes accueillis avec la plus grande amabilité par les propriétaires Messieurs GARNIER.

Mai : Premier déplacement en autocar de l'année. Cette journée consacrée à LAVOURS, mini-croisière sur le Haut-Rhône, le canal de SAVIERES et le Lac du BOURGET avec débarquement et visite de HAUTECOMBE a connu un très grand succès.

Juin : Déplacement d'une journée en autocar; Visite de SALAISE S/SANNE, sous la conduite de Monsieur BUISSON, Musée du DOLON, Musée des MARINIERS à SERRIERES S/RHONE.

Juillet : SAINT SYMPHORIEN D'OZON, TERNAY, COMMUNAY, SIMANDRES.

Aout : Sortie d'été étalée sur deux journées. Découverte des églises romanes primitives BAGE-LA-VILLE, grotte d'AZE, Musée de BRANCION, hébergement à TOURNUS. deuxième journée: visite vieille ville de TOURNUS, SAINT PHILIBERT, château de CORMATIN, retour par la Bresse: cheminées Sarrazines, Musée Paysan de la ferme de la FOREST.

Septembre : journée portes-ouvertes déplacement en voitures particulières. Nous visitons le château de la SERRAZ sous la conduite des propriétaires. Le village de SEILLONNAZ, VERRIZIEU, retour par BRIORD. Nous avons eu le plaisir d'être accompagnés par Monsieur RAQUIN Historien.

Octobre : la dernière sortie de l'année conduira les sociétaires à la découverte de COURTENAY.

Pas de manifestation en novembre.

Décembre : Au foyer Municipal de SOLEYMIEU, conférence sur le thème : l'Industrie BERJALLIENNE, conférencier : Monsieur Georges PAILLET.

En terminant, le secrétaire adresse au nom de tous les sociétaires ses remerciements à Monsieur CHEYLAN qui le plus souvent accompagné de Monsieur LUGLI a préparé, organisé et commenté ces sorties de l'année 1987, qui toutes ont connu le succès.

Ce compte-rendu achevé, Madame CHAROBERT, notre dévouée trésorière, donne un état très complet des finances du groupe. Celui-ci est des plus satisfaisant.

L'on passe ensuite à l'ordre du jour avec le programme de l'année 1988.

Conférences : le 13 février Monsieur RUTLER, 12 Mars réunion-débat animée par le professeur TRAYNARD

Sorties : Avril BOURGOIN, sous la conduite de Monsieur PAILLET - 21 Mai, sur la trace des CORDON, dans le BUGÉY voisin - 18 Juin Sortie en terre savoyarde, CONFLANS et autres lieux. 30 Juillet : BOURG et la DOMBES.

Sortie d'été étalée sur deux journées : samedi 27 et dimanche 28 Aout. ROMANS.

DIEULEFIT, VIVIERS, BOURG SAINT-ANDEOL, SAINT-MARCEL D'ARDECHE, PONT SAINT-ESPRIT.

Septembre : date à fixer en raison de la journée portes ouvertes VAREY et AMBRONAY.

Toutes ces sorties auront lieu en autocar et dureront toute la journée. Celle d'Octobre est réservée à SAINT-PIERRE-de CHANDIEU. Exceptionnellement, celle-ci aura lieu l'après-midi.

En novembre reprise des réunions-débats.

L'ordre du jour épuisé, les participants vont faire honneur aux spécialités "COURTENOISES" saucisson et foyesses.

---LES 3 REVOLUTION---

I La révolution légale

Louis XVI a convoqué les Etats Généraux pour le 5 Mai à VERSAILLES c'est le pouvoir politique depuis Louis XIV, elle située à 20 kms. de PARIS et de la foule parisienne.

Début Mai, tous les députés des 3 ordres s'y rendent, mais rien n'a été prévu pour le logement, la noblesse ils sont 300, qui n'a un parent, un ami à la cour; pour les 300 du clergé ce n'est pas les couvents qui manquent dans la région; et que devient le tiers, ils sont 600, combien sont ils à y être déjà venu ? Alors à 2, 3 ou 4 on loge dans des chambres meublées, des garnis, de petites auberges, ils sont les parents pauvres, mais cela leurs permettra de faire plus ample connaissance.

Le grand choc psychologique sera la séance inaugurale qui a lieu dans la salle " des Menus Plaisirs " ( remise à décors ) qui existe toujours La noblesse fait son entrée avec ses dorures, chamarures et ses chapeaux à plumes, ensuite vient le clergé en habits d'apparats, et pour terminer une foule de souris grises ( le ROY leur avait imposé redingote, pantalon gris bas blanc ) .

Le discours du ROY est décevant, il est contre les réformes, l'assemblée n'est là, que pour lui trouver de l'argent, voter de nouveaux impôts, sur le mode de scrutin par tête ou par groupe il n'a pas tranché.

Dans le camp de la noblesse les forces se répartissent en 2 / 3 pour le statu quo, 1/3 pour les réformes ( c'est la noblesse d'épée acquise aux idées nouvelles à travers la guerre d'AMERIQUE ).

Chez le clergé, il y a des abbés et des évêques, les plus nombreux sont des curés des villes et des villages, une partie est aussi pour les idées nouvelles mais au vote par voix c'est les privilèges qui l'emportent.

Quant au tiers, il comprend que des bourgeois, propriétaires et intellectuels, sauf 8 industriels et 1 banquier.

La moyenne d'âge est de 32 ans.

Le 3 Juin J. S. BAILLY est élu président du tiers ( astronome, académicien

Les deux premiers groupes préfèrent le vote qui leur est favorable par groupe, malgré le doublement du tiers rien de changer 2 qui représentent 4 % de la population, contre 1 qui lui en représente 96 % C'est ce qui se passe pour la vérification des pouvoirs, cela traîne jusqu'au 17 JUIN.

Ce jour là l'abbé SIEYES\* député du tiers de PARIS ( il a une grande popularité, il a publié 2 ouvrages, un sur les privilèges, l'autre qu'est ce le tiers état ? ), fait triompher la vérification des pouvoirs en commun et adopter le terme " ASSEMBLEE NATIONALE " et décide de légiférer, c'est BAILLY qui est élu le 1 er. président de l'assemblée. C'est le premier acte révolutionnaire.

A partir du 19 Juin une partie du clergé siège avec le tiers.

\* Il fut un des fondateurs du club des JACOBINS.

Devant ce coup d'éclat, la salle de l'assemblée est fermée pour cause de travaux, c'est le 20 Juin au matin qu'a cela ne tienne, BAILLY Et BARNAVE se mettent en quête d'un local pouvant contenir plus de 600 personnes, ils trouvent la salle du JEU de PAUME, et là dans une grande exaltation romantique les députés jurent, qu'ils ne se sépareront pas tant qu'une nouvelle constitution ne sera pas votée, c'est le fameux serment du " JEU de PAUME ". Le 1er. qui vote est BAILLY.

C'est le deuxième acte révolutionnaire.

Le 23 Juin réouverture de la salle des MENUS PLAISIRS pour une séance plénière, le ROY vient en personne s'adresser aux députés et leurs tient ce langage " ce que vous venez de décider est compétement illégal je vous ordonne de retourner dans vos chambres respectives." C'est un vote par ordre et non par tête, et le ROY s'en va.

BAILLY dit au représentant du ROY, l'assemblée n'a pas d'ordre à recevoir du ROY et puis c'est la célèbre tirade de MIRABEAU " Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes ". Refus de siéger seul.

C'est le troisième acte révolutionnaire.

Le 27 Juin le ROY cède et il accepte le vote par tête, son incohérence dans ses décisions vont l'amener à l'échafaud ( fermeté de parole un pas en avant, puis pression deux pas en arrière ) .

Le 9 Juillet l'assemblée change de nom et s'appellera désormais " ASSEMBLEE NATIONALE CONSTITUANTE " .

Fin de la révolupn légale .

## II LA REVOLTE DES PARISIENS .

VERSAILLES est à 20 kms. de PARIS les nouvelles se propagent vite déformées et amplifiées. Le 12 Juillet au matin les parisiens apprennent le renvoi de NECKER et que des régiments étrangers cantonnent autour de VERSAILLES le nombre enfle au fil des kms. , ils sont là pour rétablir le ROY dans ses prérogatives et que les ponts sont coupés. Alors rentre en scène de jeunes tribuns qui ne sont pas députés, BARRAS DESMOULINS parlent dans le jardin du PALAIS ROYAL . Le peuple commence à bouger. Les bourgeois prennent peur pour leurs biens et l'ordre public, ils constituent la GARDE BOURGEOISE forte de 800H. sous les ordres du marquis de la SALLE.

Le 14 au matin la foule ( les sans culottes ) part chercher des armes pour repousser les armées étrangères, il y en a aux INVALIDES, on en trouve entre 30 à 32 000 , puis on se dirige vers la BASTILLE. C'est une forteresse construite par CHARLES V au XIVè d'abord fortification, ensuite prison pour lettre de cachet. La foule et la garde attaquent pénètrent facilement dans la 1ère cour et se heurtent au pont levis, on se bouscule, se piétine, la garnison s'affole tire bilan 80 morts, le feu cesse il est 11h. Les parisiens qui apprennent la nouvelle vont en faire en ce début d'après midi un but de promenade.

Legouverneur de LAUNAY négocie la reddition de la garnison la vie sauve pour tous, il est 17hrs., mal lui en pris, tous seront tués et la tête du gouverneur sera portée au bout d'une pique à travers toute la ville.

Les fameux canons de la BASTILLE n'ont jamais tirés, ils ne servaient que pour la parade.

Les prisonniers sont libérés, ils sont 6, 4 faussaires qui coucheront le lendemain dans une autre prison, 1 fou que l'on met à l'asile, 1 débauché que l'on rendra à sa famille

14 Juillet pour quoi fête nationale ?, ce n'est que 100 ans plus tard sous la 3ème république en 1880 que cette date sera retenue pourtant il y en avait beaucoup d'autres toutes aussi importantes, le 5 Mai, le 20 Juin, le 4 Août, le 6 Octobre; mais Juillet c'est le début de l'été et pendant longtemps l'école s'arrêtait le 14 Juillet.

Le 15 Juillet c'est l'élection du 1er maire de PARIS BAILLY, la garde bourgeoise change de nom, elle s'appellera désormais garde nationale sous les ordres de LAFAYETTE, elle est habillée en tricolore.

Le 17 devant la pression du peuple le ROY reprend NECKER, renvoie les troupes étrangères, il est reçu à l'Hôtel de ville de PARIS par BAILLY qui lui remet la cocarde tricolore.

La démolition de la BASTILLE commence tous les parisiens viennent donner leur coup de pioche. Sa disparition était prévu depuis de nombreuses années pour en faire une place à la gloire de LOUIS XVI.

A partir du 20 débute la révolution municipale, les premiers conseils municipaux apparaissent dans les grandes villes de province.

### III LA GRANDE PEUR ou LA REVOLTE DES CAMPAGNES.

Dans la FRANCE profonde les nouvelles arrivent lentement et se déforment s'amplifient. Des bruits courent sur des brigands, des troupes étrangères qui vont nous attaquer. Les paysans s'arment, puis l'attente commence rien ne vient, ces rumeurs étaient sans fondement. C'est l'été il fait chaud, les esprits s'échauffent et l'on décide d'aller faire le tour des châteaux féodaux, pour détruire les TERRIERS. Quand on leur donne satisfaction cela se passe à peu près bien, mais s'ils rencontrent de la résistance, on pille, incendie, tue.

#### C'est la 3ème révolution.

La paysannerie réclame la fin des droits féodaux, et de tous les prélèvements.

Devant ce déferlement les trois ordres prennent peur d'être spoliés et cela va nous donner la très célèbre nuit du 4 Août où dans une ambiance romantique et surréaliste comme un seul homme tous votent la suppression des PRIVILEGES. Mais le lendemain on essaye de reprendre les privilèges.

Le 11 Août suppression de la DIME ecclésiastique ( c'était entre le 12ème et le 22ème de la récolte ).

Le 26 Août déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Le ROY n'a pas encore signé le décret du 4 Août. Par des journalistes PARIS apprend que lors d'un banquet à VERSAILLES, la cocarde tricolore aurait été foulée aux pieds, c'est une atteinte au peuple. Il y a la crise économique, la disette, malgré une bonne récolte, le pain est cher dans PARIS. De cette ambiance une foule composée presque exclusivement de femmes ( 10 000 ) va partir pour VERSAILLES faire signer le ROY, elle est menée par l'huissier MAILLARD. Cela va être les journées du 5 et 6 Octobre.

La foule arrive à VERSAILLES suivit par la garde nationale avec LAFAYETTE elle se rend à l'assemblée, une délégation se forme et se rend au près du ROY qui accepte de signer.

Mais la foule au lieu de s'en retourner campe dans la cour du château au petit matin elle décide de s'assurer de la personne du ROY et de la REINE. Elle veut pénétrer dans le château, mais la garde veille, la foule en tue plusieurs, le ROY fait cesser le feu LAFAYETTE intervient

en médiateur, fait sortir la famille royale sur le balcon. C'est la fin de VERSAILLES, le ROI devient l'ôstage du peuple parisien et le fameux cortège du boulanger de la boulangère et du petit mitron qui va faire son entrée à PARIS. Le voyage n'est pas des plus agréables pendant 8hrs. escorté par la foule qui brandit aux bouts des piques les têtes des gardes tués le matin même. La famille royale s'installe au château des TUILERIES. Quelques jours plus tard l'assemblée vient à coté dans la salle du MANEGE.

PARIS redevient la capitale du pouvoir politique.

Qu 'a fait l'assemblée pendant cette année

Les travaux ont porté sur la constitution, 1/3 pour le statu quo, 2/3 presque pour une monarchie constitutionnelle, une infime partie pour la république dont ROBESPIERE, mais reste le problème du veto suspensif, ou absolu.

Les problèmes financiers sont hélas toujours là, avec la malheureuse déclaration du tiers le 17 Juin " les impôts et contributions quoiqu'e illégalement établis et perçus continuent à être levés de la même manière que précédemment . C'est un encouragement à ne pas payer. Le refus de l'impôt sera une constante sous la révolution et durera jusqu'a l'EMPIRE.

A la suite de la nuit du 4 Août, le droit réel est rachetable en une fois, la justice est gratuite, les emplois publics sont ouverts à tous. Les jurandes sont supprimées.

Malgré une bonne récolte de grains, il y a la disette et l'on parle de complot aristocratique. le prix du pain augmente, ainsi que le chômage. Des ateliers de charité sont ouverts et l'on distribue des bons de pain. TAINE nous conte que 300 pillages de convois de grains ont eu lieu en province.

Les caisses de l'état sont toujours aussi vides que faire ? le 10 Octobre TALLEYRAND ( évêque ) propose la nationalisation des biens du clergé qui représentent 16 % de la richesse nationale. L'abbé MAURY est contre . La loi est votée le 2 Novembre par 586 CONTRE 346, 46 abstentions. Mais l'on n'a pas chiffré tous les services que rendaient le clergé, l'éducation, la santé, l'aide sociale, et le clergé devient fonctionnaire.

Les dettes de l'ancien régime continueront à être honorées.

La caisse de l'extraordinaire émet 400 millions de livres en coupures de 1 000 livres d'ASSIGNATS à 5 % d'intérêts, c'est un genre de bon du trésor, garantie en principe sur les biens du clergé.

A cette époque l' ouvrier gagnait entre 1 à 2 livres par jour.

René L U G L I

G. E. A. H. M.

---